**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 32 (1944)

**Heft:** 665

**Nachruf:** Henriette Coulmy-Fuselier (1877-1944)

**Autor:** Puech, M.-L. / Coulmy-Fuselier, Henriette

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 17.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

J. A.
Bibliothèque Publique et Universitaire, Genève
28 JUIN 1944

24 JUIN 1944 — GENEVE — TRENTE-DEUXIEME ANNÉE — N° 665

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

*Il fait bon battre un glorieux :*
*Des revers qu'il éprouve il est toujours joyeux ;*
*Toujours sa vanité trouve dans la défaite*
*Un moyen d'être satisfaite.*

FABLE DE FLORIAN
(„Le Coq fanfaron")

## Le logement de la femme seule

« ...Comment donc me loger ? Vais-je habiter dans quelque chambre meublée où je ne me sentirai pas chez moi ? ou louer un petit appartement d'une ou deux pièces dont le loyer risque d'écorner considérablement mon budget ? » Telle est la question que se posent nombre de femmes qui gagnent leur vie et qui, par suite des circonstances, sont obligées de vivre seules. Constatant que le problème devenait particulièrement aigu à l'heure actuelle, le *Schweizer Frauenblatt*, notre confrère de Suisse allemande, vient de lui consacrer quelques colonnes. A ce propos, il publie quatre lettres dont nous donnons l'essentiel, pensant ainsi intéresser celles de nos lectrices que préoccupe la même question.

La première émane d'une jeune employée de bureau qui, à peine arrivée à Zurich, se met en quête d'une chambre meublée: harassante recherche et résultats combien décevants ! Ici, la logeuse lui fait comprendre qu'elle lui préférerait un homme, car les jeunes filles passent leur temps à cuisiner et à laver... Là, alors que la petite chambre nichée à l'étage supérieur d'une villa lui sourit, on l'avertit qu'elle va s'installer dans une maison fort tranquille et qu'on ne tolérera pas qu'elle reçoive des visites. Et la recherche se poursuit. Que de logis étroits et sans joie ! Bientôt la jeune fille acquiert la triste certitude qu'elle sera d'autant plus appréciée de sa logeuse qu'elle saura donner moins de signes de sa présence ! Pourtant elle, dont le traitement ne dépasse guère 200 francs, devra accepter de vivre dans ces conditions; pour elle, il n'y a pas d'autres solution: le studio avec laboratoire dépasse les possibilités de son budget.

Ce qui renchérit ce genre d'habitation, c'est le coût des installations. Dans sa lettre, Lisbeth Sachs, une architecte, suggère quelques simplifications qui réduiraient les frais de construction et du même coup le loyer. Dans la majorité des cas, une femme seule n'a besoin que d'une vaste chambre ensoleillée, d'une cuisine et d'une chambre de bains. Toutefois, la cuisine pourrait être fortement simplifiée: il serait possible de prévoir une sorte de niche où l'on disposerait un réchaud électrique, un petit évier et une grande armoire. Quant à la chambre de bains, une douche séparée des toilettes par un rideau de caoutchouc en tiendrait lieu. L'auteur de cette lettre se souvient d'avoir vu à Stockholm une maison locative qui comprenait une série de ces logis d'une et deux pièces avec « cuisine-niche », bain et un monte-plats, qui faisait parvenir aux locataires les repas préparés dans une sorte de cuisine-restaurant située au rez-de-chaussée. Il serait à souhaiter que, dans les nouvelles maisons locatives comprenant des appartements destinés à des familles, on prévoie un certain nombre de ces petits logis d'une pièce semblables à ceux de Stockholm.

La demeure choisie reste la tâche la plus importante : la meubler, créer ce caractère personnel, ce coin unique où l'on se sent chez soi. Les deux dernières lettres sont consacrées aux expériences de deux jeunes femmes.

L'une intitule résolument sa lettre « Moi et mon logis », bien décidée à ne pas se laisser tyranniser par les mille obligations ménagères. Exerçant une profession libérale, elle passe de nombreuses heures chez elle ; un danger la guette: se laisser accaparer par les travaux domestiques. Mais elle sait y parer en s'adonnant d'abord à son travail de journaliste, et ensuite aux nettoyages. En termes enthousiastes, elle célèbre son indépendance: il lui est loisible de travailler toute la soirée, lorsque souffle l'inspiration, sans que son voisin de chambre, gêné par le claquement de la machine, ne heurte à la paroi !

L'autre a eu le privilège de découvrir « la perle des logis » : c'est un appartement de deux pièces dans la vieille ville. Les chambres sont un brin romantiques, mais la cuisine et la chambre de bains modernes et hygiéniques... Dans chaque chambre, un divan, un rayon pour les livres, des plantes ; dans l'une le bureau, dans l'autre la coiffeuse. La cuisine avec sa table couverte d'une nappe de batik est claire et gaie, notre hôtesse ne craindra pas d'y inviter ses meilleurs amis. Tel qu'il est ce logis répond aux exigences qu'une femme seule est en droit d'attendre de sa demeure: confortable, accueillant pour ne pas augmenter ce sentiment de la solitude, qui ne manque pas de l'envahir à certaines heures. Les amis et visiteurs doivent aussi s'y sentir à l'aise, car un logis que l'on doit cacher peureusement à ses connaissances rend solitaire. Qu'il comprenne une ou deux pièces, une cuisine et un laboratoire, il y faut aussi un coin pour y laver de menus objets, les sécher, les repasser, un deuxième divan pour inviter une amie à passer quelques jours près de soi, enfin, un coin pour travailler, et un coin pour rêver.

Telles sont les réflexions que suggère à des femmes seules de Suisse allemande le problème de leur logement. Une conclusion s'impose: tout d'abord, donner aux femmes seules un traitement qui leur permette de se loger convenablement ; ensuite, faire appel à l'expérience d'une femme architecte, lorsqu'il s'agit d'élaborer les plans d'une maison dont les appartements sont destinés à des femmes seules.

Gabrielle GUICHARDET.

## Femmes députées britanniques

*Cliché Mouvement Féministe.*

Miss Fl. HORSBRUGH (conserv.)

*Secrétaire d'Etat à la Santé publique, et responsable à ce titre de l'évacuation des enfants des villes bombardées. La première femme députée qui ait été chargée de présenter au nom du Parlement la réponse au discours du trône, elle a aussi fait partie à plusieurs reprises de la délégation britannique à la S. d. N.*

*Cliché Mouvement Féministe*

Ellen WILKINSON (soc.)

*Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, oratrice de premier ordre, l'une des plus remarquable de toutes les femmes députées, et celle que sa profession d'ancienne institutrice a mise le mieux à même de connaître les difficultés de l'existence des femmes qui travaillent.*

*Cliché Mouvement Féministe*

Mrs. Thelma CAZALET (conserv.)

*dont la récente intervention à la Chambre des Communes en faveur de l'égalité de traitement entre femmes et hommes a failli provoquer une crise ministérielle.*

Vu toutes les nouvelles récemment données sur l'activité des femmes en Grande-Bretagne, nous pensons intéresser nos lecteurs en publiant ci-après la liste des quatorze femmes députées au Parlement. Ce sont :

Mrs. Adamson (soc.), Lady Apsley (conserv.), Vicomtesse Astor (conserv.), Mrs. Cazalet-Keir (conserv.), Vicomtesse Davidson (conserv.), Miss Megan Lloyd-George (lib.), Mrs. Agnes Hardie (soc.), Miss Horsbrugh (conserv.), Miss Eleanor Rathbone (indép.), Mme le Dr. Edith Summerskill (soc.), Mrs Tate (conserv.), Miss Irene Ward (conserv.), Miss Ellen Wilkinson (soc.), Mrs. Beatrice Wright (conserv.).

Deux d'entre elles sont secrétaires d'Etat, donc membres du gouvernement: Miss Horsbrugle à la Santé publique, et Miss Wilkinson à l'Intérieur pour les pensions et retraites.

D'autres sont également bien connues, telles Lady Astor, la première femme députée de Gde-Bretagne, et dont on sait toute l'activité en matière de protection de l'enfance et contre l'alcoolisme; Miss Rathbone, que nous avons souvent vue à Genève, l'une des protagonistes du système des allocations familiales; Dr. Summerskill, Miss Ward, toujours prêtes à défendre les droits et les intérêts des femmes ; Miss Wilkinson, qui présida le parti travailliste; Mrs. Tate, à qui l'on doit l'échec de l'absurde règlement accordant de plus fortes allocations aux hommes qu'aux femmes victimes des bombardements, etc., etc.

Quant à Miss Megan Lloyd George, qui sera élue présidente du parti parlementaire gallois lors de la rentrée de la Chambre des Communes, elle sera ainsi la première femme à occuper ces fonctions. Elle est, en réalité, la première et l'unique femme députée que le Pays de Galles ait compté jusqu'ici. Les électeurs gallois ne semblent pas priser beaucoup les femmes députées, puisqu'aux dernières élections générales, en plus de Miss Lloyd George, deux femmes se présentèrent et échouèrent. Miss Lloyd George, à plusieurs reprises, a présidé les réunions des députés gallois. Elle parle couramment le gallois et est très populaire parmi les membres de tous les partis gallois. Comme présidente, elle devra, cette année, diriger une campagne pour obtenir du Cabinet qu'il crée, après la guerre, un ministère gallois ayant son propre secrétaire d'Etat.

Au Parlement, comme ailleurs, la guerre a changé bien des choses, et l'absence d'une bonne centaine de députés enrôlés sous les drapeaux, a forcément beaucoup augmenté les charges et les responsabilités qui pèsent sur les femmes, et auxquelles elles font vaillamment face.

## IN MEMORIAM

### Carry Luthy-Guérin

A Vevey, vient de s'éteindre, à l'âge de 83 ans, Mme Carry Luthy-Guénin. Elle fut, il y a 27 ans, une des fondatrices du groupe veveysan de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin et sa première trésorière, et n'a jamais manqué une occasion de manifester par la plume et la parole l'ardeur de ses convictions féministes. En novembre 1942 encore, lors du XXVme anniversaire de notre groupe, elle rappela en termes saisissants et humoristiques ses réactions de toute jeune fille devant l'injustice faite à la situation de la femme et ses débuts dans la vie comme féministe.

Elle unissait à une remarquable culture un cœur vaillant et charitable et était toujours prête à intervenir dans toutes les questions où la justice sociale était en cause, de même qu'elle s'intéressait à tous les problèmes internationaux susceptibles de promouvoir la paix. C'est une personnalité très attachante qui s'en va, et la cause féministe, le groupe de Vevey en particulier, fait en elle une perte très sensible.

Nous voyons peu à peu les rangs des pionnières de notre mouvement s'éclaircir douloureusement; qui dans la jeune génération va reprendre le flambeau et comprendre la responsabilité qui lui incombe ?

A. TRUAN.

### Henriette Coulmy-Fuselier
(1877-1944)

En attendant que *La Française*, organe des féministes et des suffragistes françaises, puisse rendre à l'une d'entre elles, Henriette Coulmy, l'hommage qui lui est dû, nous voudrions évoquer, dans ce journal ami, la personnalité de cette attachante travailleuse manuelle et sociale, décédée à Paris, le 27 janvier dernier.

J'ignore sous quelles influences précises Henriette Coulmy fut attirée vers le mouvement suffragiste, vers l'activité syndicale, vers la littérature féminine et féministe : il semble bien qu'elle obéit à l'impulsion de sa nature généreuse et que des épreuves successives l'aient orientée vers l'action qui pouvait être le plus utile à d'autres femmes. Elle était réservée, ne se mettait pas en avant, ne prodiguait pas ses opinions dans les comités où nous nous rencontrions, à moins qu'on ne les sollicitât, mais elle émettait des remarques judicieuses et clairvoyantes quand il nous arrivait de faire route ensemble, au sortir d'une réunion.

Elle eut toujours le goût de la lecture. Quand son père, petit vigneron aisé en Champagne, fut victime de la crise vinicole, elle assista, toute jeune, à la dispersion du bien familial et connut la gêne. Dès cette époque, pourtant, elle se passionnait pour les livres et passait des heures au grenier où était réléguée la bibliothèque de son grand'père, au désespoir de sa mère qui lui reprochait de ne pas s'occuper du ménage. A seize ans, une crise de rhumatisme qui l'immobilise pendant dix-huit mois l'empêche de se présenter au brevet élémentaire et interrompt ses études. Bientôt, elle épouse un coupeur qui, après avoir travaillé pour une grande maison parisienne, s'installe à son compte comme tailleur : avec lui, elle s'initie au métier, à Paris,

à Strasbourg, à Sedan où les trouve la guerre de 1914. Le mari meurt d'une maladie contractée au front; Henriette, seule à Paris, doit se tirer d'affaire. Elle utilise ses capacités de giletière et son travail pour un tailleur renommé, et est si bien appréciée qu'elle sera bientôt obligée de prendre deux apprenties. Dès lors, elle se partage entre l'activité manuelle et l'activité sociale et syndicale. Les amies qui la visitèrent peu avant sa mort la trouvèrent encore l'aiguille à la main: ses yeux portaient depuis longtemps la marque d'un labeur patient, consciencieux, parfait.

Mme Coulmy était appréciée dans les milieux syndicalistes où elle a lutté pour les travailleuses à domicile et pour le principe de l'égalité entre travailleurs et travailleuses. Elle eut l'idée de créer au sein de la C. G. T. un Comité féminin chargé d'étudier les conditions de travail et de salaire des femmes. Elle fut nommée successivement présidente du Syndicat des giletières, et secrétaire-adjointe de la Fédération de l'Habillement. Lors de la grève des ouvriers de l'habillement, en 1919, son énergie et son bon sens lui attirèrent l'estime de ses camarades. Une heureuse solution de cette grève était due, en partie, à son action personnelle, action rappelée par le Secrétaire de la Fédération de l'Habillement à la cérémonie d'incinération. En 1942-43, ses camarades la sollicitèrent pour faire partie de la Commission officielle de fixation des salaires au Syndicat de l'Habillement. Une dernière fois, ils ont tenu à l'honorer au moment de la transformation des syndicats, à la suite de l'application de la Chartre du Travail: ils lui ont offert un banquet auquel assistaient une quinzaine de militants syndicalistes, jeunes et anciens.

Mme Coulmy avait été tout de suite intéressée par la Société des Nations et le Bureau International du Travail, dont elle a toujours soutenu les thèses à l'égard du travail des femmes. Elle fut une des premières adhérentes à « l'Union Féminine Française pour la Société des Nations » et ne manquait pas une réunion où il était question de l'œuvre internationale entreprise à Genève. Sa sollicitude était acquise aux œuvres d'éducation et de formation de la jeunesse; elle représentait la C. G. T. au Comité National des Pupilles de la Nation ainsi qu'au Conseil Supérieur de l'Enseignement Technique.

Il était naturel qu'Henriette Coulmy se liât avec une autre travailleuse, Marie-Louise Bouglé, dont la passion fut de constituer une bibliothèque féminine et féministe. Cette amitié devint du dévouement à l'œuvre de son amie, à la mort de M.-L. Bouglé. Pendant des années, Mme Coulmy assura certains jours la permanence de cette bibliothèque dans un modeste local où le public pouvait consulter les livres anciens et modernes réunis par M.-L. Bouglé, payés par le labeur supplémentaire et les privations que s'était imposés cette employée de commerce modèle... Nous connaissons des thèses de doctorat ès lettres qui ont été préparées dans ce local par des étudiantes en Sorbonne, lesquelles n'auraient jamais trouvé leur documentation ainsi groupée sans l'effort magnifique de cette créatrice de bibliothèque spécialisée et des amis qui en assurèrent avec peine le fonctionnement après sa mort. Aujourd'hui, grâce à cette persévérance, la bibliothèque de M.-L. Bouglé, prise en charge par la Bibliothèque Nationale, vient d'être installée dans une annexe de celle-ci (Bibliothèque d'Histoire de la France Contemporaine, 8, rue Copernic, à Paris).

La maladie de cœur de Mme Coulmy a été aggravée par les efforts excessifs qui paraissaient naturels à son dévouement. Au début de la guerre, elle avait aidé à déménager la bibliothèque féminine en province et s'en constitua la gardienne pendant un dur hiver, privée de tout confort.

On a souvent reproché aux Associations féministes d'être des « Groupements bourgeois incapables de s'annexer utilement les masses ouvrières féminines » ; Mme Coulmy était, certes, une femme d'élite, mais son précédent répond à cette critique. Elle est venue au féminisme avec tout son cœur et toute son énergie: elle a inspiré confiance car elle était « sûre ». De formation protestante, elle apportait dans le don d'elle-même la foi des vrais croyants. Elle disparaît au moment où il semble bien que les Françaises vont être appelées à exercer leurs droits de citoyennes, où une bibliothèque féminine et féministe devient patrimoine national, où des plans pour l'après-guerre envisagent cette égalité économique longtemps désirée pour et par les femmes.

Henriette Coulmy n'aura pas vu ces temps nouveaux: elle y a cru et ils seront révolus.

M.-L. Puech.

## Une Suédoise en Amérique

Les visites que Mme Cerdegren, vice-présidente de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles et conseillère municipale de Stockholm, vient faire périodiquement dans notre pays sont toujours une occasion plus que bienvenue pour nous toutes, féministes, — maintenant privées si cruellement des relations internationales qui faisaient leur joie, — de recevoir ainsi des nouvelles de leurs amies de l'étranger. Aussi est-ce avec un intérêt palpitant que les plus favorisées parmi nous ont entendu, il y a quelques semaines, à Genève, Mme Cerdegren parler de son voyage en Amérique.

Partie avec son mari sur un bateau de la Croix-Rouge suédoise, Mme Cerdegren a d'abord séjourné au Canada, où elle a rencontré plusieurs de nos anciennes amies du B. I. T.; puis à Washington, ce qui lui a permis de prendre contact avec nombre de personnalités féminines intéressantes, jadis bien connues chez nous, telles que Miss Mary Mac Geachy, autrefois fonctionnaire à la S. d. N., et qui occupe maintenant un poste remarquablement en vue pour une femme à l'U. N. R. R. A.[1]; ou Miss Dingman, notre ancienne présidente du Comité pour la Paix et le Désarmement qui siégeait à Genève; ou encore Miss Woodsmall, secrétaire générale de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes, avec laquelle elle a pu visiter des camps de réfugiés japonais et allemands. Une halte en Angleterre sur le chemin du retour a terminé cet intéressant voyage, qu'il n'est certes pas donné à chacune de faire dans les circonstances actuelles !

Aux Etats-Unis, à part la multiplicité des uniformes dans les rues et les trains bondés, on ne s'aperçoit pas extérieurement de la guerre. Mais celle-ci n'en pèse pas moins lourdement sur chacun. Toutes les forces morales, sociales et financières du pays sont coordonnées pour soutenir l'armée, et cela au moyen de ressources astronomiques. La contribution des femmes à la vie publique est déjà et sera considérable dans l'après-guerre, puisqu'on évalue leur nombre au 62 % des électeurs ! La question de la conscription obligatoire a soulevé de grandes discussions au Parlement; et en ce qui concerne l'après-guerre, dont l'opinion générale se préoccupe beaucoup, l'on trouve des femmes dans presque tous les Comités qui travaillent dans ce sens: ceci, à l'encontre, hélas ! de ce qui se passe chez nous, où la plus désolante indifférence règne à cet égard dans la majorité de nos milieux féminins. Miss Dingman, comme celles qui la connaissent ne manquaient pas de s'y attendre, est l'une des plus ardentes et des plus actives en ce domaine, et la vénérable Mrs. Chapman Catt, dont notre précédent numéro a annoncé l'anniversaire des 85 ans, est présidente d'honneur du « Comité pour la victoire et la paix durable », qui a remplacé l'ancien « Comité contre les causes de guerre », dont plusieurs parmi nous suivaient les travaux avec intérêt. L'on se préoccupe aussi beaucoup de l'avenir de la génération qui monte, et les organisations de jeunesse, soucieuses de leurs responsabilités, ont pris un grand développement. Tous ces problèmes, comme d'autres plus immédiats, sont suivis de près par des femmes remarquables, comme, par exemple, Mary Anderson, l'admirable directrice du Bureau du travail féminin; et en causant avec elles toutes, Mme Cedergren a pu constater que nombre de leurs préoccupations étaient analogues à celles qui se posent aux femmes suédoises: témoignage réconfortant de la simultanéité à travers le monde des manifestations de l'âme féminine dans la tourmente.

Lors de son séjour au Canada, Mme Cedergren a pu aussi prendre contact avec des femmes également préoccupées de servir la collectivité et occupant des fonctions importantes, comme par exemple Miss Wilson, sénateur, qui est contrôleur du Département des graisses et des huiles, ou un membre du Club Soroptimist, qui siège dans le Comité officiel chargé d'étudier la place des femmes dans la reconstruction de l'après-guerre. Là aussi, de nombreuses organisations privées sont à l'œuvre pour la protection de la jeunesse, non seulement actuellement, mais encore en vue de son rôle dans l'après-guerre: est-il un pays, d'ailleurs, qui ne se soucie pas sérieusement de ce que sera cette jeunesse, dont les débuts dans l'existence ont été entourés des circonstances les plus tragiques et des influences les plus déplorables ? Nous voudrions seulement que les femmes de chez nous manifestent davantage les craintes qu'elles non plus ne peuvent manquer d'éprouver à cet égard pour peu qu'elles réfléchissent, et qu'elles prennent résolument la place qui est la leur parmi ces travailleurs pour le lendemain.

Merci à Mme Cerdegren pour la fenêtre qu'elle a largement ouverte pour nous sur des horizons qui nous sont encore fermés ; et merci aussi pour les précisions intéressantes qu'elle nous a données sur les réponses faites, non plus en Amérique, mais chez elle, au fameux « Questionnaire suédois ». Nous en parlerons plus en détail une autre fois.

E. Gd.

[1] Faut-il rappeler que ces initiales sont celles de l'Organisation de Secours et de Reconstruction des Nations unies *(United Nations Relief Rehabilitation Association ?)*

## Les femmes à la guerre

*L'on n'aura pas manqué de remarquer que, lors de la première assemblée populaire tenue à Bayeux, sitôt après la libération de cette ville, la présidence de cette manifestation mémorable a été confiée à une « Jeanne d'Arc moderne », disent les journaux. En réalité, il s'agit d'une ménagère, qui a combattu dans les rangs de la Résistance, et qui était adjointe au chef du mouvement dans cette région, une de ces vaillantes comme on en a vu un grand nombre durant ces terribles années, et dont l'héroïsme tout simple ne sera connu que lorsque l'on pourra parler et écrire librement. Mais voit-on l'absurdité de la situation qui veut que cette femme, à qui a incombé, après des missions souvent tragiques, la tâche de diriger cette émouvante première manifestation de politique libre, soit d'autre part considérée par les lois actuelles de son pays, — et aussi bien celles du gouvernement de Vichy que celles de la Troisième République, — comme une incapable ou une mineure ?*

*Le régime d'en face, d'ailleurs, en fait autant. Nous nous souvenons toutes des mesures prises dès l'avènement du national-socialisme à l'égard des femmes allemandes, dont la tâche essentielle était de mettre au monde des fils pour la guerre : or, une dépêche d'agence a annoncé ces jours qu'un grand nombre de femmes font partie de la défense côtière en France, et que 250 d'entre elles faites prisonnières seront assimilées à des prisonniers de guerre ordinaires. Combien artificielles sont, après tout ceci, les barrières que l'on tente vainement de susciter entre femmes et hommes !*

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

## Glané dans la presse...

### Ménages sans ménagères

*La* Feuille d'Avis de Neuchâtel *a publié après les élections communales ces remarques si judicieuses signées Maryvoum:*

Les citoyens et les comités électoraux ont usé, cette année, avec une fréquence particulière, du terme fort explicite et exact de « ménage communal »... Ce n'est toutefois pas de détails électoraux que je veux parler aujourd'hui.

Mais plutôt du fait qu'il est bien illogique de tenir un ménage sans ménagère. Cette dernière contribue par ses activités professionnelles, par le payement de ses impôts, à la marche du ménage communal, sur tout notre territoire; cependant, la femme, l'épouse, la mère suisses n'ont rien à dire pratiquement lorsque l'administration du ménage est en question, et que, périodiquement, les municipalités renouvellent les organes dirigeants du dit ménage.

On les écoutait, ces citoyennes, quand elles demandent de dire leur mot sur la marche du foyer commun qu'est leur ville, leur village. Ne pourrait-on pas, au contraire, les mettre au courant les informer, les consulter, leur demander leur avis, les conseils pratiques qui leur sont familiers, lorsque revient le moment de renouveler les administrateurs, les chefs des ménages communaux? A quoi ne nous adaptons-nous pas, en effet! Nous nous assimilons aisément aux travaux cent pour cent masculins: le travail sous l'uniforme militaire, les professions et métiers qu'accomplissent les hommes; nous remplaçons partout le soldat sous les armes; bref, l'on nous reconnaît des aptitudes égales, une intelligence égale.

Nous saurions certainement, après y avoir été préparées, fournir les avis, suggérer les mesures utiles, pratiques, qui profiteraient à la fois à la communauté et à ceux qui la dirigent. Ces derniers ne voudront-ils pas faciliter notre assimilation ? Les moyens d'y arriver ne doivent pas être introuvables.

... Il est tellement anormal de donner un casque de soldat aux femmes suisses et de leur refuser avec obstination un bout du tablier de la ménagère, dans le ménage communal et cantonal !

### Publications féminines

*Notre confrère, le* Bulletin féminin *(Lausanne) analyse de façon intéressante la variété des publications dues en Suisse à des femmes, et dont l'Association des Femmes universitaires a dressé, pour l'année 1942, une liste que nous avons signalée en son temps à nos lecteurs :*

...Poésie, romans, traductions d'œuvres anglaises, allemandes, italiennes, scandinaves abondent certes. Il y a de nombreuses publications destinées aux enfants, où foisonnent contes, légendes, récits d'histoire, livres d'images. L'on trouve, presque côte à côte, la réimpression des nouvelles d'Isabelle de Charrière et l'œuvre réaliste d'Alice Cuchod, *L'amour de Marie Fontanne.*

Mais l'on découvre bien autre chose encore. Mme Greta Berberich consacre une étude à *La notion métaphysique de la personne chez Kant et Kierkegaard* alors que Mme Bircher-Rey édite un *Livre de recettes de cuisine Bircher adaptée au rationnement de guerre.* Mlle Berthoud s'occupe de *L'assurance des marchandises contre les risques de transport.* Des études, consacrées à des problèmes d'ordre médical ou thérapeutique, suivent d'autres études abordant des questions juridiques ou d'éducation. La musicologie, l'art, les questions sociales, l'histoire de la littérature éveillent l'intérêt et l'esprit de recherche des femmes de chez nous, en assez grand nombre. Certaines publient en dialecte suisse allemand. D'autres sont d'excellentes biographes, ou des « fouilleuses » d'archives. Les problèmes contemporains de l'alimentation, des recherches dans le domaine des textiles, de la chimie alimentaire captivent nos compatriotes d'outre-Sarine. La politique n'est pas oubliée !

### Le Sou hebdomadaire

*Il est touchant de constater, avec la* Revue de la Croix-Rouge suisse, *combien les enfants de nos écoles ont pris à cœur la collecte du « Sou hebdomadaire » en faveur du Secours aux enfants. Des plus petits aux plus grands, de ceux qui ne possèdent qu'une carte à faire marquer à ceux qui en dénombrent six, dix, ou même davantage, c'est un concours constant de bonnes volontés. Voici quelques compositions faites dans une école de petites filles de Genève sur ce sujet.*

L'une d'entre elles raconte sa visite à une voisine d'assez méchante humeur et qui lui referma sa porte au nez, sans même vouloir l'entendre. Elle termine sa composition par ces quelques mots: « J'ai fait cette réflexion tout bas, que la boulangère est profondément égoïste ».

Une autre, pleine de colère, parce qu'on avait trouvé devant elle que 10 ct. c'était trop demander pour les temps présents, s'écrie, en guise de conclusion: « Vous mériteriez d'avoir longtemps faim, et même de n'en pas mourir, mais d'en souffrir, et c'est à ce moment que vous comprendrez les misères de la guerre ».

Une autre encore, qui avait deux petits frères, ne cessait pas de les dorloter, de les peigner, parce qu'on venait de lui prendre à la fois trois cartes de collecteurs. C'était sa manière à elle de témoigner son allégresse aux enfants tristes et affamés qu'elle voulait consoler.

### A la mémoire d'une de nos artistes

*Le Lycéum-Club de Bâle vient d'organiser, pour honorer la mémoire de Mlle G. Stückelberg, récemment décédée, une rétrospective de ses œuvres. Le correspondant bâlois du* Journal de Genève *relatant les discours prononcés à cette occasion par Mmes Maria La Roche (Bâle) et Paur-Ulrich (Zurich), caractérise ainsi le talent de la disparue:*

Le choix des huiles réunies dans les deux salons du Lyceum met en relief les principaux domaines où s'est exercé le pinceau de cette artiste. C'est d'abord une série de portraits remarquables: celui de sa mère, si plein de sentiment; celui de Don Morin, ce bénédictin autrichien bien connu par ses travaux sur Saint Augustin d'après les incunables de la bibliothèque